

de livres, et dont le vaste cerveau porte sans en être accablé toute la science de son temps. C'est son *Speculum majus*, son Grand Miroir de l'Univers, que les artistes traduisent dans le verre ou la pierre et dont ils font parvenir l'enseignement jusqu'aux intelligences les plus humbles, à ceux que l'on appelait alors *la sainte plèbe de Dieu*.

Le jour vint cependant où le sens de cette pensée doctrinale s'obscurcit. C'est le moment où la nature livre ses secrets les plus ardemment recherchés, où la révolution religieuse du protestantisme qui a brisé l'unité sociale de la chrétienté brise encore du même coup l'unité intellectuelle du monde pensant; où les sciences prennent un essor prodigieux et où les découvertes invitent en quelque sorte à l'inventaire des croyances. Nous avons maintenant une hiérarchie des sciences comme il en existe dans la nature entre les êtres. Vous connaissez la classification mise en honneur par Auguste Comte : les sciences dont l'objet est le plus simple, comme les mathématiques, la mécanique et la physique se sont constituées les premières. Puis sont venues des sciences dont l'objet est plus complexe : l'anthropologie, la sociologie, la politique. Mais à des sciences nouvelles il faut des méthodes nouvelles; et vous voyez le danger de la manœuvre. Comme la science moderne n'accepte pour point de départ que des faits dûment constatés, elle pensait, au nom de ce principe, introduire une brèche irréparable dans le règne de cette théologie dont l'objet propre échappe à l'expérience immédiate, et embrasse les relations surnaturelles entre Dieu, l'homme et l'univers. Et c'est pourquoi la théologie positive est devenue la base de la théologie spéculative. A des siècles de spéculations grandioses, elle a ajouté le travail non moins lourd et non moins méritoire de l'information critique et de l'interprétation dogmatique. *Loyale comme une épée bénie* selon le mot de Veillot, elle n'a pas craint de suivre la science sur son propre terrain. Malgré qu'elle fut en possession de la certitude, elle n'a pas hésité à en chercher la justification ou l'explication dans l'histoire, la philosophie ou les sciences. Aux énoncés traditionnels